

La semaine nationale de la pomme canadienne commencera le 30 octobre et se terminera le 6 novembre.

1926 OCTOBRE

	SOLEIL	LUNE	
	Lev. Cou.	Lev. Cou.	
V 22 Ste Marie Salomé, veuve.	6 19 5 59	6 08 7 30	
S 23 St. Jean de Capistran, confesseur.	6 20 4 57	6 43 8 47	
D 24 XXII Pentecôte.	6 21 4 56	7 21 9 59	
L 25 SS. Crispin et Crispinien, martyrs.	6 23 4 54	8 07 11 06	
M 26 St. Gaudiose, évêque et confesseur.	6 24 5 52	8 59 0 04	
M 27 St. Frumente, évêque et confesseur.	5 26 4 51	9 55 0 54	
J 28 SS. Simon et Judas, apôtres.	6 27 4 49	10 54 1 36	

La lecture des annonces du Bulletin de la Ferme vous fera économiser chaque année plusieurs fois le prix de votre abonnement.

**Grains de sagesse,
Miettes de bon sens**

La durée moyenne de la vie d'un commerçant est des deux tiers de celle d'un cultivateur.

Au lac St-Jean.—Nos sympathies sont acquises aux habitants de la région du Lac Saint-Jean qui ont à souffrir de l'élevation des eaux du lac, mais nous sommes convaincus qu'ils obtiendront entière justice et satisfaction.

Aurons-nous un tarif saisonnier pour protéger les produits de l'agriculture contre la concurrence étrangère? C'est ce que le Conseil Canadien d'Horticulture a demandé ces jours derniers, à la commission du tarif à Ottawa.

La Belgique l'honore.—Qu'il nous soit permis d'offrir nos félicitations à l'honorable M. Joseph-Edouard Perrault, ministre de la colonisation dans le gouvernement de la province de Québec, que le roi Albert Ier de Belgique vient de nommer commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

Feux de forêts.—Nous n'avons pas eu de feux de forêt cette année, ceci nous permet de supposer que la campagne entreprise par le gouvernement provincial porte ses fruits. Espérons que tous, colons, touristes, pêcheurs continueront à être prudents; en ce faisant, ils rendent service à la société tout entière et prouvent qu'ils sont les sincères amis de leur province.

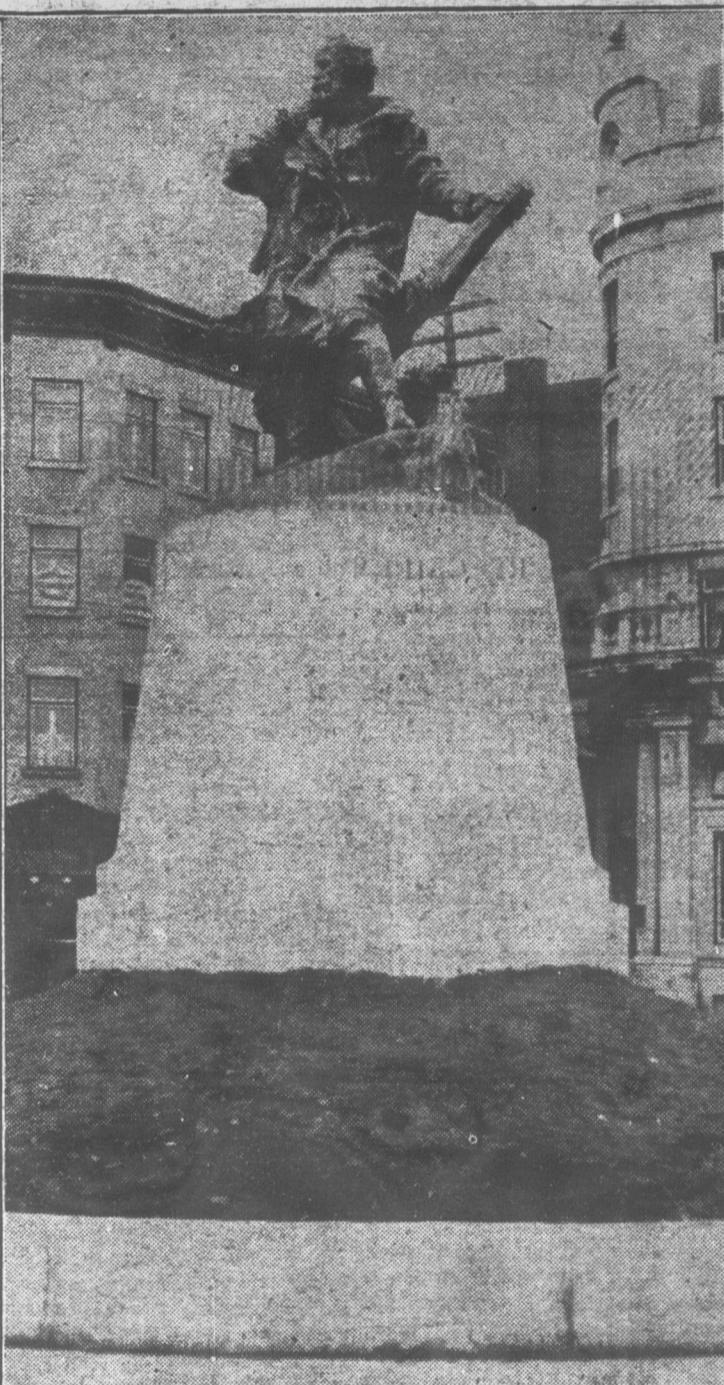
Les produits de chez-nous.—Pourquoi demandons-nous les produits qui viennent du dehors, au lieu de donner la préférence à ceux de chez-nous?

Nos produits peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec ceux de l'étranger. Est-il besoin d'insister sur le fait que la consommation de ce que les nôtres produisent contribue à accroître la prospérité du consommateur autant que celle du producteur?

Pourquoi donc néglige-t-on d'encourager les nôtres?

Si c'est parce que nous ne connaissons pas suffisamment ce qu'ils produisent ne manquons pas de nous renseigner le mieux possible, chaque fois que se présentent des occasions aussi favorables que les semaines de produits canadiens, du miel, de la pomme et autres produits.

Faites de votre champ, un jardin.—Aimez la terre, soignez-la, donnez-lui ce qui lui manque; elle vous récompensera largement de votre peine, de vos soins, en vous donnant de beaux produits qui se vendront bien. Il vous suffira d'étudier les conditions du marché pour lui donner ce qui lui manque à un moment donné. Vos produits qui subissent toujours les fluctuations de l'offre et de la demande se vendront chers s'ils sont rares et plus cher que les au-



Monument érigé à Saint-Roch de Québec, sur la place de l'ancien marché qui porte son nom, à la mémoire du valeureux malouin qui découvrit le Canada et le premier planta la croix sur le sol canadien.

Jacques-Cartier est né à Saint-Malo, en Bretagne, en 1491. En 1534, il était envoyé par François Ier pour explorer les parages occidentaux. Il atteignit Terreneuve et le Canada, dont les côtes avaient été découvertes par Cabot en 1497. Il explora ces pays et en prit possession au nom du roi de France.

Le 14 septembre 1635, Jacques-Cartier remontait la rivière Saint-Charles qui sépare Saint-Roch de Québec de Limoilou, et se rendait jusqu'à la petite rivière Laiet. C'est sur le bord de cette rivière Laiet, qui n'est plus qu'un gros ruisseau, que Cartier passa le dur hiver de 1635-36. On connaît l'histoire de ce terrible hivernement. Le scorbut décima l'équipage de Cartier. Trente-cinq de ses compagnons reposent en terre de Saint-Roch. Les autres durent leur salut à un pèlerinage que commémore le sanctuaire de Notre-Dame de Roch Amadour, élevé par les soins de M. l'abbé Godbout, curé de Saint-François d'Assise.

Cartier fut le découvreur du Saint-Laurent, de la Province de Québec, du Canada. Il fut le premier blanc qui posa le pied sur le site de Québec, et y fit célébrer la première messe. Cartier est donc bien

(Suite à la page 739)

Lerosaire du moine

Autrefois dans un monastère
Austère

Du pays de France, existait
Un bon moine qui récitait
Tout le long du jour, son Rosaire.

Il n'était pas docte en grammaire
La mère

Pauvre, à l'enfant n'avait appris
Qu'un seul point, mais qui fut compris
Bien dire, dire toujours son Rosaire.

Il vécut dans l'humble mystère
Et guère

En ce monde ne fut connu
Mais acquit bien grande vertu
En disant sans fin le Rosaire.

Un jour la mort égalitaire
Légère

Prit le moine. Avant de mourir
Il venait juste de finir
Un pieux et fervent Rosaire.

Et lorsqu'ils eurent mis leur frère
En terre

Les moines revinrent sans bruit
En égrenant encore pour lui
Quelques Ave de leur Rosaire.

Mais, ô prodige ! sur la bière
Du frère

Un lis commença de germer
Dont les fleurs portaient imprimée
L'Ave Maria du Rosaire.

L.-P. B. S. J.

LE ROSAIRE

De toutes les formes de la prière, la récitation du Rosaire est bien la plus facile et en même temps la plus efficace. C'est la voix de l'enfant qui n'a pas obtenu l'objet désiré; c'est la supplication du pauvre, qui n'abandonne pas la porte du riche, qu'il n'a pas reçu de lui une aumône abondante.

Père Lepicier.

tres s'ils sont beaux.

—Mais pour soigner la terre, lui donner ce qui lui manque, la cultiver, il faut savoir. Toutes ces connaissances se résument en une science: l'agronomie. Celle-ci s'apprend comme les autres: il suffit de l'étudier.

Ces sages conseils que donnait récemment aux cultivateurs M. Paul Wattiez, président de la Société des jardiniers-maraîchers, au cours d'une entrevue avec le représentant de la Presse, nous les transmettons à nos lecteurs pour qu'ils en fassent leur profit.

La terre n'est pas ingrate, travaillons, prenons de la peine, c'est le fond qui manque le moins. Ne craignons pas d'étudier pour apprendre à bien cultiver la terre.

Pouvait-il se trouver une voix plus autorisée que celle de M. Wattiez pour donner un tel conseil? M. Wattiez n'est pas un pur théoricien. Il cultive depuis de nombreuses années, met à profit les connaissances puisées à l'un des meilleurs instituts agronomiques de France, et il retire de quelques arpents de terre des sommes d'argent beaucoup plus fortes que le revenu de bien des cultivateurs sur une ferme de deux à trois cents arpents.

A l'appui de ses conseils M. Wattiez peut donc donner un exemple les résultats qu'il obtient lui-même pour prouver l'importance de l'instruction à ceux qui veulent réussir en agriculture.